

Joyeux anniversaire Maman

Valérie se précipitait dans les escaliers, jouant des coudes pour émerger du sinistre couloir carrelé de la ligne 3 du métro, laissant sur son passage quelques murmures désapprobateurs. Valérie s'en fichait. Comment pouvait-on traîner les pieds un lundi matin à 9h30 ! Ils étaient tous plus moche les uns que les autres avec leur mine triste et grise. Valérie n'était pas dans un de ses meilleurs jours. Elle venait d'avoir 42 ans. Et ce n'était pas le pire qui lui était arrivé ce jour là.

Marion s'était tranquillement installée sur une des banquettes située au fond de la grande salle de la brasserie. Valérie avait eut l'air assez perturbée au téléphone lorsqu'elle lui avait donné, enfin ordonné, de venir la rejoindre immédiatement au café situé dans la même rue que l'agence de publicité dans laquelle elles sévissaient toutes les deux depuis plus de cinq années. Marion aperçut son amie et collègue passer la porte vitrée, l'imper grand ouvert sur une écharpe rouge, les cheveux sur les épaules, une besace bleue lui barrait la poitrine et pour couronner le tout elle avait enfilé des baskets ! Elle slalomait rapidement entre les tables pour venir se planter devant elle.

- Tu fais quoi au fond ! On va dehors

- Val, il fait moins quinze.

- Je m'en fous, j'ai chaud et c'est grave. Il faut que je fume.

- Mais je croyais...

- Arrête de croire ma fille et viens. Je viens de décider que je refumais.

Marion soupira et suivit son amie qui avait déjà franchit la porte en faisant signe au serveur. Elle ferma son manteau et enfonça les mains dans ses poches. Il ne faisait peut-être pas moins quinze, mais il ne devait pas faire plus de huit degrés !

- Au fait, bon anniversaire !

- Très drôle, je ne fête jamais mes anniversaires, et tu le sais très bien.

- En effet, mais je sais également que d'ordinaire, tu ne sortirais jamais dans un accoutrement pareil. Tu as rencontré un nouveau styliste ?

- Non, je suis devenu mère.

Marion recracha la gorgée de café brûlant qu'elle venait de tenter d'absorber. Mère ? Valérie ? N'importe quoi !

- Tu ne l'étais pas Samedi.

- Ouais, et bien j'ai eu quarante deux ans hier et à onze heure j'ai reçu un fils !

Marion referma la bouche qu'elle avait laissée ouverte de surprise et regarda aux alentours. Valérie n'avait pas l'air de plaisanter. Elle connaissait bien son amie, elles se voyaient et travaillaient ensemble depuis une dizaine d'année. Elle la savait excentrique, aventurière, dynamique et toujours prête à vivre chaque journée à fond. Mais un fils ?! Valérie, une mère ?!

Valérie tirait sur sa cigarette furieusement, elle paraissait très en colère et Marion ne savait pas très bien contre qui. Elle tenta de jouer la carte de l'apaisement.

- Si tu me racontais tout depuis le début.

Valérie fit signe au serveur et commanda un café noir et un whisky sec. Marion ouvrit de grands yeux, il faisait froid mais de là à avaler un whisky avant dix heures.

- Je te rappelle qu'on a une réunion à dix heures...

- Non, on n'a plus de réunion. Je ne peux pas avoir une réunion à dix heures avec cette histoire.

- Ok, va pour une matinée de vacances, mais à condition que tu me racontes, sinon je repars à l'agence. Parce que moi, j'ai juste une toute petite envie de conserver mon job.

- T'inquiète, j'ai téléphoné, on reporte à demain matin. Aujourd'hui j'ai besoin de toi.

Marion hésitait entre la colère et la résignation. Elle prit sa tasse de café dans le creux de ses mains pour les réchauffer un peu et se résigna. Valérie n'allait pas bien du tout.

- Pourquoi tu ne m'as pas dit de venir jusque chez toi ?

- Surtout pas ! S'il se repointe je ne veux pas être là !

Valérie avala son whisky d'une traite. Elle toussa et ses yeux s'emplirent de larmes.

« Ok, je vais tout te dire, alors tu écoutes bien parce que je ne vais le répéter. J'ai eu un bébé il y a vingt deux ans. J'avais vingt ans et j'étais très conne. Mais j'ai fait tout ce qu'il fallait et il n'aurait jamais dû se pointer chez moi hier. »

Marion se cala sur son fauteuil et laissa son amie lui raconter sa journée de la veille.

Il était environ dix heures lorsque l'interphone grésilla. Valérie était sortie la veille et avait tout simplement appuyé sur le petit bouton rouge d'ouverture de la porte. Elle avait les yeux à peine ouverts et la bouche pâteuse d'avoir ingurgité trop de Margarita. Elle se laissa tomber dans le canapé et referma les yeux. Elle les rouvrit en entendant les coups secs sur la porte d'entrée. Elle habitait depuis cinq ans dans ce cinquante mètres carrés, tout en haut d'un vieil immeuble d'une rue piétonne. Elle rajusta le grand tee-shirt qu'elle avait enfilé au petit matin avant de se jeter dans son lit. Elle tira la sécurité, le verrou et entrouvrit la porte.

- Ouais..., gazouilla Valérie tout en tentant d'examiner l'emmerdeur qui se tenait devant sa porte un dimanche matin.

L'emmerdeur en question affichait un charmant sourire. Il était grand, brun, jeune et avait des yeux bleus magnifiques. Elle lui sourit et ouvrit la porte en grand l'invitant à entrer dans son salon, persuadée qu'elle avait du donner son adresse à ce bel étalon pour fêter dignement ses quarante deux printemps. L'emmerdeur parut surpris, mais entra. Il laissa tomber son manteau sur le bord du canapé en velours et se tourna

vers la dame en tee-shirt. Valérie étira ses lèvres dans un sourire coquin et se planta tout près de lui en levant la tête pour lui offrir sa bouche.

L'emmerdeur ferma à demi des yeux et se pencha vers elle en lui chuchotant :

- Bon anniversaire, Maman.

Valérie sourit puis ouvrit de grands yeux en comprenant les quelques mots que venait de prononcer le charmant emmerdeur. Elle recula vivement jusqu'à la cuisine ouverte et se tint aux rebords du comptoir.

- Ca ne va pas ! Vous êtes qui ?

L'emmerdeur se rapprocha et se campa les mains sur les hanches devant elle, lui enlevant toute possibilité de fuir. Elle allait devoir l'écouter jusqu'au bout !

- Je m'appelle Clovis. J'ai vingt deux ans. Je suis le fils que tu as abandonné il y a maintenant vingt et un ans.

- Et ?

- Et je me suis déplacé ce matin pour te souhaiter ton anniversaire, puisque toi tu ne m'as jamais souhaité le mien. Et je me suis déplacé pour te dire tout le bien que je pense de toi. Remarque je ne t'imaginai pas comme ça ! Tu la porte bien la quarantaine.

Valérie qui avait rapidement retrouvé la mémoire et ses esprits, fulminait. Un petit connard, non, un grand connard vu qu'il devait mesurer plus d'un mètre quatre vingt.

- Tu crois que parce que j'ai accouché de toi, ça te donne un droit quelconque ? Mais ça va pas... Je vais te dire moi ce que j'en pense. Tu es peut-être passé entre mes cuisses il y a vingt deux ans, mais ça ne te donne aucun droit de venir aujourd'hui m'emmerder. De plus, moi je ne t'ai jamais emmerdé. J'ai eut un fils et alors ! Tu aurais pu te poser la question de savoir si j'avais vraiment voulu en avoir un. Il ne t'est pas venu à l'esprit que je n'en avais pas voulu ? J'aurai du faire quoi ? Te garder alors que je ne te voulais pas.

Valérie avança les mains et le poussa violemment avant de courir jusque dans sa chambre. Elle ne pouvait pas continuer à hurler sur lui dans ce tee-shirt ridicule. Elle

enfila un jean, un pull et rouvrit la porte avec le secret espoir qu'il avait foutu le camp. Et bien, non. Il était assis sur un des tabourets et la regardait. Il avait l'air calme, et buté. Valérie sentit qu'elle ne s'en sortirait pas avec une petite pirouette.

- Pourquoi avoir attendu un an ? Tu aurais pu avorter, accouché sous X...

- Ouais. J'aurai pu être plus intelligente, mais à l'époque j'étais une gourde provinciale et désolée de te décevoir, mais j'avais des principes. Cela dit j'ai bien changé et j'en ai beaucoup moins aujourd'hui !

- Pourquoi avoir attendu un an ?

Clovis avait bien l'intention de connaître toute l'histoire. Son histoire. Même si pour cela il devait se faire crier dessus par cette hystérique, il ne s'en irait pas avant de tout savoir.

Valérie mit la machine à expresso en marche et glissa une seule tasse sous le percolateur.

- J'ai eu une vie, des rencontres et je me suis retrouvée enceinte. J'ai essayé et je n'y suis pas arrivé. C'est tout. Je ne pouvais pas savoir à l'avance que je ne pourrais pas y arriver. Ce n'est pas parce que je possède un utérus que je suis faite pour être une mère. Je te rappelle que quand tu es arrivé, tu ne faisais pas cette taille, tu ne parlais pas, tu ne marchais pas et tu pissais dans des couches sans prévenir. J'en avais déjà vu des bébés, mais je n'en avais jamais eu. Tu n'es pas arrivé avec un mode d'emploi ! Merde, tu crois quoi ! Tu criais, je ne savais pas si c'était parce que tu avais faim, si c'était parce que tu avais mal... C'était l'horreur.

Valérie s'approcha de lui les yeux pleins de larmes de colère et se mit à lui frapper le torse :

- Tu n'as aucun droit ! Tu es resté dans mon ventre neuf mois sans en avoir conscience, tu es né en hurlant tellement tu étais ravi de me voir. Je n'ai pas choisi de t'avoir toi, j'étais enceinte et tu es arrivé. Je ne te connaissais pas. J'ai essayé et toi tu n'as fait aucun effort ! Je t'ai donné pour que tu sois adopté et tu as été adopté par une femme qui savait comment faire. De quoi tu te plains !

- Tu n'as jamais pensé que j'aurai pu en souffrir ? Tu n'as jamais pensé que j'ai pu manquer de savoir qui tu étais, de ton amour ? Souffla Clovis, tellement la colère lui serrait la gorge.

- Et toi, tu as pensé à ce que je pouvais ressentir ? Non, tu as préféré te raccrocher à des phrases toutes faites du genre une mère aime son petit automatiquement, ou alors toutes les femmes sont faites pour avoir des enfants. Je suis certaine que tu crois que c'est dégueulasse de ne pas regretter d'avoir abandonné son môme. Et bien j'ai un scoop : non seulement je ne le regrette pas, mais je trouve que j'ai très bien agi. C'est vrai, je ne t'ai fait aucun mal, je t'ai donné la chance d'avoir une famille qui voulait de toi.

Clovis se leva de son tabouret et se planta devant la fenêtre. Autant de mauvaise foi, s'en était presque risible. Une égoïste, une folle, il ne savait pas très bien comment il allait pouvoir la qualifier. Il s'attendait à tout sauf à se faire engueuler. Il avait imaginé une femme ennuyée, gênée, larmoyante ou alors muette, mais certainement pas une espèce de furie lui reprochant d'avoir séjourné dans son utérus contre son gré ! Il respira profondément et déclara :

- Il y a vingt deux ans, je ne pouvais pas parler, pas marcher et je n'ai pas le souvenir d'avoir su réfléchir. Tu ne m'as pas laissé le choix, tu ne m'as pas demandé mon avis. Mais je suis là, et ça fait vingt deux ans que j'existe. Tu fais ce que tu veux, et moi aussi. Je reviendrai tous les jours s'il le faut, jusqu'à ce que je décide si je veux de toi comme mère. Quant à toi, réfléchis, tu ne voulais pas d'un merdeux qui était incapable de se nourrir seul. Ok. Aujourd'hui, je vais au chiot tout seul, je mange tous seul et je me déplace tout seul. Tout ce que tu me reprochais d'être, je ne le suis plus. Alors tu vas trouver quelle excuse aujourd'hui pour ne pas accepter que je sois ton fils ?

Clovis attrapa son manteau et posa la main sur la poignée de la porte d'entrée. Il se retourna vers sa mère :

- Moi non plus je ne vais pas te laisser le choix. J'ai plus de droit que tu ne le crois, j'ai le droit d'être aussi égoïste que toi voire même plus con.

*

Marion souffla bruyamment dans son kleenex, plus pour cacher son sourire que pour se moucher. Ce Clovis avait bien l'air d'être le fils de sa mère. Valérie était un peu plus calme et commanda un second café.

- Tu imagines, Marion ? Moi, un fils, aujourd'hui ? Un homme que j'aurai pu rencontrer par hasard sans savoir qui il était et me le faire ?

Marion laissa tomber son mouchoir et éclata de rire.

- C'est tout ce qui te vient à l'esprit ! Mais il te donne une seconde chance pourquoi ne pas tenter l'expérience.

- Mais pas du tout, se défendit Valérie. Ce n'est pas une chance. J'ai fait un choix et il n'a pas le droit de revenir dessus aujourd'hui. Je ne lui dois rien.

Marion retrouva son sérieux et piqua une cigarette dans le paquet de son amie. C'était une situation peu banale. La vengeance d'un fils abandonné ! Il était certain que jamais son amie n'aurait pu imaginer que son fils puisse être aussi tordu qu'elle.

- Et le père ?

- Quoi le père.

- Tu ne l'as pas faite toute seule ce bébé. Il y avait bien un père.

Valérie regarda aux alentours. Il y avait en effet un père. Mais ce père n'avait pas été là durant la grossesse et encore moins pour la naissance. Son nom n'était indiqué nulle part, elle n'en avait jamais parlé à personne.

- Il ne t'a pas demandé qui était son père ?

- Je suppose, qu'il garde la question pour demain. Je te dis que ce crétin à l'intention de venir tous les jours m'emmerder. Et moi, j'ai autre chose à faire que de l'écouter me juger. C'est tout à fait légal ce que j'ai fait, de quel droit il vient revendiquer quoique ce soit ! Alors je ne suis même plus libre de vivre comme je le veux ? Marion dis moi qu'il a tort, dis moi qu'il n'a pas le droit de faire ce qu'il fait.

Marion avait retrouvé son sérieux, elle réfléchissait à la situation de son amie. Il lui semblait qu'elle n'avait pas tout à fait tort. Au fond, elle n'avait rien fait d'illégal.

- Le mieux, à mon avis, mais ça reste un avis d'une nana qui n'a jamais voulu de gosse et qui à fait en sorte de ne pas en avoir...

- Très drôle, j'étais amoureuse et c'était un accident, madame la parfaite ! Je te jure que je n'en voulais pas et le père non plus. Il est parti en courant rejoindre son épouse légitime lorsque je le lui aie annoncé.

- Ok, c'était petit. Mais laisse le faire. Il se lassera si tu ne t'en occupes pas. Et s'il ne se lasse pas tu préviens la police. C'est ton droit. Je ne vois pas d'autre solution.

Valérie hocha la tête. Elle se leva embrassa son amie et décida de rentrer chez elle. Une heure plus tard elle dormait à poing fermé. Elle avait décidé de se réfugier dans le sommeil. Elle n'avait en réalité aucun choix. Si ce type décidait de la harceler, il pouvait le faire. Il connaissait son adresse, il ne tarderait pas à connaître tout de sa vie et de ses habitudes. Elle verrait bien, pour l'instant elle devait dormir.

*

Marion attendait son amie pour un dîner spécial Brésil. Le printemps tirait sur sa fin et il était plus que temps de préparer l'été. Elles avaient décidé de s'envoler pour le Brésil durant deux semaines. A elles les plages, les garçons, les cocktails et un superbe bronzage. Valérie se glissa sur une chaise et s'écria :

- A dans une semaine à l'aéroport !

- A dans une semaine, repris Marion.

- Mes dames, je trinque à votre départ !

Marion leva la tête. Un garçon se tenait derrière la chaise de son amie et elle aurait bien aimé ne pas savoir qui il était tellement il était beau. Clovis prit une chaise et décida de dîner avec elles. Valérie explosa :

- Merde. Je t'ai dit que je voulais fêter mon départ avec mon amie, pas avec toi.

- Très juste. Tu as été très claire, mais moi je voulais connaître cette amie. Je voulais savoir qui était cette fille immature qui te soutenait dans toutes tes conneries !

Marion regardait son amie et le fils vengeur qui apparaissait dans sa vie lorsqu'il le décidait. Il ne lui posait plus de question sur le passé, mais il avait décidé de faire partie de sa vie. Et cela sans son accord. La plupart du temps Valérie râlait, mais tant qu'il ne lui demandait pas plus d'une ou deux heures par semaine sans aucune autre revendication que de lui parler de tout et de rien, elle le laissait faire. Tout compte fait ce fils qui n'en était pas vraiment un en réalité commençait à faire partie de sa vie. Mais pas en tant que fils, ça jamais. En tant que copain... peut-être. Mais c'était la première fois qu'il la suivait jusqu'au restaurant.

- Marion est ma meilleure amie. Marion, voici l'emmerdeur que j'ai le plaisir de mettre au monde dans d'atroce souffrance il y a plus de vingt-deux ans.

- Tout le plaisir est pour moi. Mais sache jeune homme que moi je ne suis pas Valérie, et qu'elle est tout pour moi alors ...

- Alors rien, tu ne vas pas me faire croire que tu vas la défendre bec et ongle contre moi alors que je ne fais que venir pour trinquer avec vous ! Vous êtes de grandes névrosées ! Vous voulez votre liberté, votre indépendance, vous, vous, vous ! Moi, moi je ne veux que la connaître rien d'autre. Je ne la harcèle pas tout les jours, et je ne pose pratiquement pas de question. Je suis juste là pour passer un peu de temps avec elle ! J'aurai pu prendre un billet pour le Brésil et venir avec vous !

Les deux femmes se regardèrent avec effarement. Non, c'était impossible, il ne pouvait pas avoir fait ça. Il ne pouvait pas toucher à leurs deux semaines de vacances, deux semaines de débauche, de sexe, de soleil. Clovis se leva et les salua :

- A très bientôt !

Marion reprenant ses esprits lança à sa meilleure amie :

- Si il vient, moi je ne pars plus.

- Marion, tu veux que je fasse quoi ? Que j'appelle la police parce que mon fils veut venir avec moi au Brésil ? Je sens qu'ils vont se foutre de moi.

- Mouais. Tu n'as qu'à le lancer sur les traces de son père. Il doit bien avoir envie de savoir qui il est ?

- J'en sais rien, il ne me l'a jamais demandé. Allez on oublie. Je suis certaine qu'il n'osera pas.

*

Marion pleurait doucement dans le couloir de l'hôpital. Elle s'était assise sur sa valise et attendait que le policier arrête de lui poser toutes ses questions.

- Je sais juste qu'il disait être le fils qu'elle avait abandonné vingt ans plus tôt. Il venait la voir régulièrement et ne voulait pas la lâcher...

Elle fut interrompu par un jeune officier qui arrivait tout essouffler d'avoir couru pour descendre jusqu'à la morgue. Il s décidèrent à voix basse de raccompagner Marion chez elle. Plus question de s'envoler pour le Brésil. Son amie avait été violée, tuée et torturée. Un des policiers lui proposa de venir jusqu'au commissariat pour faire un portrait robot. Elle accepta, elle n'avait rien d'autre à faire sauf peut-être de pleurer toute la journée. Pourquoi n'avait-elle pas insisté pour que son amie prévienne la police. Elle sirota un café tout en donnant des détails sur le fils vengeur. Le dessinateur la remercia et la laissa sur place, le gobelet vide et le cœur brisé. Elle resta là durant plus d'une heure sans que qui que ce soit ne viennent lui parler. Mais au bout d'une heure, une jeune femme s'approcha :

- Votre amie a été tuée par un fou, un malade. Le type que vous nous avez décrit n'a pas vingt-deux ans, mais vingt-huit ans. Il déjà été condamné pour viol et harcèlement. Cette fois-ci il aura été plus inventif.

- C'est trop triste, j'espère qu'elle nous entend d'où elle est. Tu m'entends ma Valérie, ce n'était pas ton fils !!! Tu n'étais pas sa mère !

FIN



